

Septième camp des éducateurs, à Vaumarcus

Autor(en): **Jeanrenaud, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **26 (1935)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-112267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Septième camp des éducateurs à Vaumarcus.

Tout éducateur côtoie le danger de la lassitude dont la routine n'est qu'un aspect particulier. Bien autrement grave est la perte de cet enthousiasme et de cette sensibilité qui animent la vocation. Qui n'a pas senti cet affaissement ? Les élèves, cette diversité d'âmes chacune avec sa résonance, ses besoins, ses élans, deviennent un bloc anonyme. L'enseignement se rétrécit aux exigences d'un programme à parcourir dans un temps donné, au lieu d'être une conquête pleine d'intérêt et de découvertes. Les heures de présence sont respectées ; le travail fourni ; mais il manque l'âme.

Chacun des camps de Vaumarcus m'a donné une vision plus claire et plus concrète de ma vocation d'homme et d'éducateur. Celui de cette année, quoique comportant un programme assez varié, contenait une unité d'inspiration remarquable. Elle pourrait se condenser dans ce mot : « Esprit ».

Dans une étude sur « Pascal, le chrétien », M. Ch. Favez, professeur à Lausanne, s'est attaché à suivre l'évolution religieuse de ce grand chercheur. Il a retracé sa jeunesse tout éprise de science et de raison, puis sa conversion au jansénisme et surtout la pénétration de la souffrance dans cette vie qui va gravir le sentier héroïque de l'humilité et de la soumission à l'Esprit. Parti de l'intelligence, puissance orgueilleuse, Pascal aboutit à l'abnégation totale. Sa mort ne fait-elle pas songer à celle du Pauvre d'Assise ? M. Favez évoqua de manière émouvante ce Pascal contemporain de toutes les générations. Sa conférence eut la pénétration d'un témoignage.

L'Esprit est une puissance qui entre en conflit avec d'autres forces. M. le pasteur E. Marion le prouva par son étude sur : « La situation actuelle de l'Eglise chrétienne ». Comme directeur du Service de presse protestant, le conférencier avait une riche documentation de laquelle il dégagait avec beaucoup de clarté les faits principaux. Voici en quelques traits ses conclusions.

L'ère de l'individualisme chrétien est terminée. L'Eglise a repris conscience de sa personnalité, de sa mission. Dans la plupart des pays, on la voit agir sur les masses, se préoccuper des intellectuels, de la jeunesse, étudier les questions sociales et politiques. Depuis la guerre s'est manifesté un mouvement profond de rapprochement, de fédération des Eglises. Actuellement, elle se sent menacée dans son existence. En face d'elle se dresse l'Etat totalitaire à qui tout est soumis. L'Eglise est aussi menacée dans son message : l'Etat moderne a sa mystique, son culte des héros et de la race. Crise grave qui n'est pas limitée à quelques Etats, mais qui atteint toute la civilisation occidentale.

A l'heure où l'Esprit est le plus attaqué se lèvent des hommes qui osent être des témoins. Plusieurs personnalités, appartenant aux groupes d'Oxford, nous ont dit comment l'Esprit avait parlé dans leur vie lorsque, renonçant à se diriger eux-mêmes, ils avaient confié leur destin au Chef suprême. Un instituteur a raconté quelle révolution a transformé sa classe lorsque sa vie a été illuminée. Désormais ce ne sont plus des forces qui se heurtent, mais des énergies qui collaborent. Un père a parlé des incompatibilités d'humeur avec son fils et de la transformation de caractère produite par un pardon. Dans l'inquiétude actuelle, il est bienfaisant d'entendre le langage de la confiance et de la joie.

Esprit ! Ce mot est le signe de ralliement de toute une jeunesse intellectuelle dont les chefs de file sont Eugène Mounier, Denis de Rougemont et Daniel Rops. Ce mouvement n'est pas un mouvement d'action, si l'on entend par ce mot la hâte d'agir dans la politique et dans l'économique. En un sens tout aussi réel, agir c'est vivre une vocation humaine dans le concret ; vocation qui vient d'un absolu et qui exige une constante attitude de « présence » en face des réalités de la vie, présence c'est-à-dire choix, jugement, critique, compréhension. Cette attitude amène l'homme à une prise de conscience personnelle de sa valeur comme de sa pauvreté. Vocation qui lui apparaîtra dans le suprême devoir : se donner, aimer les autres.

M. le pasteur Grobéty, qui est aux écoutes des mouvements intellectuels, a admirablement caractérisé, pour des non initiés, cette révolution personaliste. Mouvement sympathique parce qu'il dénote de la sincérité, de la loyauté et de l'idéal.

C'est aussi une note spirituelle qu'apporta M. le préfet Vittel dans son « Philippe Monnier ». Portrait tout intime, pétillant de souvenirs personnels, coloré d'une tendre amitié. Dans ces pages des « Causeries genevoises », de « Mon Village », du « Livre de Blaise », n'est-ce pas l'âme du pays qui chante en des thèmes tour à tour graves, comiques, malicieus, inattendus, toujours

humains et pleins d'amour ? M. Vittel réjouit son auditoire par sa verve et par sa bonhomie. L'Esprit n'est pas morose ; il est source de joie et d'entrain.

* * *

Chaque journée apporta aux campeurs un message qui fut un appel à l'esprit de force, d'amour et de sagesse qui doit animer notre vocation d'éducateurs.

Les heures de musique furent spécialement belles. En plus du groupe habituel des artistes, nous eûmes la joie de posséder M. Yves Tinayre, de Paris, qui nous révéla la musique primitive de l'Eglise. Au camp de cet été restera attaché le souvenir de cet artiste si convaincu de la mission spirituelle de l'art.

C'est dans un sentiment de gratitude et de reconnaissance à l'égard de tous ceux qui nous ont apporté leur message que s'est clôturé ce septième camp des éducateurs de la Suisse romande.

H. JEANRENAUD.
